

Les mots iambiques finaux à initiale vocalique dans les trimètres de Sénèque

ANTOINE FOUCHER
Université de Caen

Résumé: Dans les trimètres de Sénèque, les mots iambiques finaux à initiale vocalique, s'ils sont une marque de l'influence du pentamètre ovidien, laissent cependant voir une autre conception du rythme. Leur étude peut également contribuer à déterminer la chronologie relative des œuvres de Sénèque.

Mots clés: *prosodie; trimètre; rythme; Ovide; Sénèque.*

Iambic and vowel-initial words at the end of Seneca's trimeters

Abstract: If Seneca's use of iambic and vowel-initial words at the end of his trimeters testifies to the influence of the Ovidian pentameter, it also points out another idea of rhythm. The study of this words can also help to determine the chronological order of his works.

Key words: *prosody; trimeter; rhythm; Ovid; Seneca.*

La métrique verbale s'est depuis longtemps intéressée aux trimètres de Sénèque et notamment aux clausules de ces vers¹. Il est ainsi bien connu que, par rapport aux sénaires de la période républicaine, qu'il s'agisse de la comédie ou de la tragédie, les typologies verbales se trouvent considérablement réduites dans le théâtre de Sénèque : seules quelques dispositions sont désormais attestées, avec une très nette prédominance pour les mots iambiques finaux. Les travaux de J. Soubiran l'ont définitivement montré. Il est toutefois moins bien connu qu'une infime partie de ces mots iambiques finaux possède une initiale

¹ Les travaux de J. SOUBIRAN constituent une étape décisive en ce domaine. Voir son article « Recherches sur la clausule du sénaire (trimètre) latin : les mots longs finaux », *REL* 42, 1964, p. 432-469 et surtout son magistral *Essai sur la versification dramatique des Romains. Sénaire iambique et septénaire trochaïque*, Paris, 1988.

vocalique ; ni J. Soubiran ni J. Luque Moreno² ne se sont attardés sur cette caractéristique des trimètres de Sénèque. Seul P. Hahlbrock, dans un article de 1968³, s'est intéressé à cette particularité, qu'il a expliquée en rapprochant la fin du trimètre de Sénèque de la fin du pentamètre chez Ovide.

Pourtant, il nous semble que l'influence d'Ovide, si elle est indéniable, ne peut rendre compte à elle seule de la pratique de Sénèque en ce domaine et surtout de la très faible fréquence de ces mots à initiale vocalique, alors qu'ils sont particulièrement bien représentés en fin de pentamètre. De fait, si l'on prend en compte les rapports qu'entretient dans le trimètre de Sénèque le mot iambique final avec ce qui précède, on pourra remarquer que l'étroitesse de ces liens est génératrice d'une difficulté rythmique, assez semblable à celle que produisent les mots longs finaux. C'est l'hypothèse que nous entendons démontrer dans la suite de ce travail.

Après avoir fourni toutes les données statistiques nécessaires, non seulement pour les mots finaux, mais aussi pour les mots qui les précèdent, chose que le travail de P. Hahlbrock n'a pas faite, nous réexaminerons l'influence du pentamètre ovidien avant de lier métrique verbale et rythmique pour tenter nous aussi, à la suite de J. Luque Moreno, une chronologie des pièces de Sénèque à l'aune du paramètre que constituent les mots iambiques finaux à initiale vocalique.

QUELQUES CHIFFRES

Avant d'en venir à une appréciation chiffrée de cette particularité, il nous a paru opportun de rappeler les tenants et aboutissants de ce qui est la règle dans le théâtre de Sénèque en matière de métrique verbale dans la clausule du trimètre, à savoir un mot iambique à initiale consonantique. Pour expliquer cette constante, on a trop souvent invoqué l'influence de la métrique grecque : cette explication est beaucoup trop générale et elle ne peut au mieux concerner que la présence de mots iambiques en fin de vers, sans que d'ailleurs on puisse comparer la fréquence de ces mots dans les trimètres de la tragédie grecque avec la fréquence, beaucoup plus grande⁴, de ces mêmes mots dans le théâtre de Sénèque. J. Soubiran a de fait souligné le caractère tout à fait exceptionnel que revêt la fréquence des mots iambiques finaux chez Sénèque par rapport à ce qu'elle est chez ses devanciers (Cicéron) ou ses contemporains (Phèdre)⁵, fréquence qu'en revanche, il n'hésite pas à taxer d'« évidente monotonie »⁶. C'est,

² « El corpus trágico senecano : criterios métricos y prosódicos para su delimitación y ordenación », *Florilib* 15, 2004, p. 135-233.

³ « Beobachtungen zum jambischen Trimeter in den Tragödien des L. Annaeus Seneca », *WS* 11, 1968, p. 171-182.

⁴ Cf. J. SOUBIRAN, *op. cit.*, p. 384-385.

⁵ *Op. cit.*, p. 386.

⁶ *Ibid.*, p. 385.

à notre avis, faire peu de cas non seulement du caractère très virtuose de la poésie de Sénèque qui s'impose de nouvelles contraintes, mais aussi des limitations du vocabulaire latin⁷, et surtout de l'énergie – et non de la monotonie – que provoque la présence des mots iambiques finaux à initiale consonantique. En effet, et l'absence de synaphie prosodique avec le mot qui précède (pas de liaison consonne-voyelle), et la coïncidence entre pied et mot au dernier pied concourent à l'hypercaractérisation (c'est un mot que J. Dangel employait souvent) du rythme dans la clausule du trimètre. Dès lors, les mots iambiques finaux à initiale vocalique sont de ce point de vue problématiques ; mais, avant d'aller plus loin, il nous faut présenter le résultat de nos dépouillements.

Le premier tableau⁸ fournit le pourcentage des mots à initiales vocaliques par rapport au nombre de trimètres (les mots commençant par [h] n'ont pas été pris en compte dans nos relevés⁹) :

	<i>Ag.</i>	<i>Herc. f.</i>	<i>Med.</i>	<i>Oed.</i>	<i>Phaedr.</i>	<i>Phoen.</i>	<i>Thy.</i>	<i>Tro.</i>
Nb ia6	710	1048	683	741	951	664	767	919
Nb v-u	10	17	18	14	38	20	20	20
% v-u	1,40	1,62	2,63	1,88	3,99	3,01	2,60	2,17

De la lecture de ces chiffres se dégagent trois groupes : le premier est constitué des pièces, les deux premières de notre tableau et *Oedipe*, qui présentent les pourcentages les plus bas ; un deuxième groupe constitué par *Médée*, *Thyeste*, les *Troyennes* ; un troisième, constitué également de deux pièces, *Phèdre* et les *Phéniciennes*. On fera tout de suite remarquer que dans ce dernier groupe figure une pièce de structure très particulière, les *Phéniciennes*, caractérisée comme on le sait par l'absence de parties chorales. Mais peut-être plus que ces pourcentages, ce sont les écarts entre les chiffres absolus qu'il est important de souligner : ainsi entre l'*Agammemnon* et *Thyeste* ou encore entre les *Troyennes* et *Phèdre*. Sénèque semble donc s'être autorisé une certaine liberté dans une pratique particulièrement rare et contrainte.

Pour être complet, il nous faut dire quelques mots sur la présence des mots iambiques finaux à initiale vocalique dans les deux tragédies, qui, aujourd'hui, ne sont généralement plus attribuées à Sénèque, *Octavie* et *Hercule sur l'Oeta*. Le contraste est cependant grand entre les deux pièces : tandis qu'avec 3,64 %, *Hercule sur l'Oeta* se situe dans la fourchette haute, *Octavie* ne présente qu'un pourcentage de 1,37, parmi les plus faibles de toutes les tragédies.

⁷ Cf. L. NOUGARET, « La brève obligatoire des iambo-trochaïques », *REL* 48, 1970, p. 460-469.

⁸ Les pièces sont citées dans l'ordre alphabétique et non dans celui des manuscrits. Le sigle v-u désigne les mots iambiques à initiale vocalique.

⁹ Nous avons montré dans l'article consacré à l'hiatus interlinéaire dans les prologues des tragédies de Sénèque (*Latomus* 91, 2012, p. 102-115) le statut tout à fait particulier des mots commençant par cette lettre ; d'où des différences entre nos chiffres et ceux de P. HAHNBROCK.

Le deuxième tableau prend en compte la nature prosodique des mots qui précèdent le mot iambique à initiale vocalique :

	<i>Ag.</i>	<i>Herc. f.</i>	<i>Med.</i>	<i>Oed.</i>	<i>Phaedr.</i>	<i>Phoen.</i>	<i>Thy.</i>	<i>Tro.</i>
--	3	8	9	7	25	5	8	9
uu-	2	3	2	1		3	2	2
---	2	3	6	3	9	5	7	6
u---		1					1	
uu--	1				2	1		
-uu-	2	2	1	3	2	5	2	3
----						1		

On rappellera qu'au pied cinq du sénaire latin la distribution verbale est beaucoup plus contrainte qu'en grec : la loi de Meyer¹⁰ impose en effet que, dès lors que la fin du pied cinq coïncide avec une fin de mot, ce pied doit être condensé, un iambe étant exclu, comme pied et donc comme mot. Deux distributions sont productives, correspondant à un spondée cinquième : les mots spondaïques et les mots molosses. Les mots anapestiques et choriambiques constituent quant à eux un second groupe, beaucoup moins bien représenté. Enfin, de manière très ponctuelle, apparaissent des mots ioniques mineurs, ou plus rarement encore, des mots dispondaïques ou épitrites premiers.

Les deux tragédies inauthentiques, *Hercule sur l'Oeta* et *Octavie*, présentent, comme le montre le tableau suivant, également une prédilection pour les mots spondaïques pénultièmes, là encore suivis par les mots molosses, ce qui est aussi le cas dans *Octavie*. Notons dans la première de ces deux pièces une forte présence des mots choriambiques, plus nombreux que dans toutes les pièces authentiques.

	<i>Herc. O.</i>	<i>Oct.</i>
--	24	4
uu-	6	0
---	12	3
u---	1	0
uu--	0	0
-uu-	8	1
----	0	0

¹⁰ Sur cette loi, voir J. SOUBIRAN, *op. cit.*, p. 337 sq.

La nette prédominance des mots spondaïques prouve que, dans le cas présent, c'est tout le mètre final (les deux derniers pieds) qui présente une coïncidence pied-mot, l'hypercaractérisation rythmique de la fin du vers se trouvant en outre renforcée par la liaison consonne-voyelle.

Comme le montrent ces chiffres, les mots iambiques finaux à initiale vocalique sont une caractéristique tout à fait singulière des trimètres de Sénèque, mais la présence de ces mots n'a pas entraîné de modification particulière de la distribution verbale dans la fin du vers.

TRIMÈTRE ET PENTAMÈTRE

L'influence d'Ovide sur le théâtre a été soulignée à de nombreuses reprises, et depuis longtemps, mais les travaux qui montrent aussi l'influence du pentamètre élégiaque sur le trimètre de la tragédie sont beaucoup plus rares : sauf omission de notre part, le seul travail que nous puissions citer est celui de B. Axelson¹¹.

De fait, on ne peut que constater l'évidente parenté entre la fin du trimètre de Sénèque et celle du pentamètre chez Ovide : les mots iambiques à initiale vocalique sont chaque fois bien attestés, mais avec une nette différence de fréquence, six à sept fois supérieure dans le pentamètre. Des sondages rapides dans l'œuvre élégiaque d'Ovide fournissent en effet des pourcentages situés entre 17,5% et 27,58%. Pourtant la raison de la présence de ces mots n'est pas la même d'un vers et dans l'autre. Dans le pentamètre, le mot iambique réalise non seulement la synaphie métrique entre le pied catalectique et ce qui précède, mais il répond à une loi des vers dactyliques qui veut qu'un mot ou une fin de mot trochaïque soit suivi d'un mot iambique. A la différence de l'hexamètre où la clausule est presque toujours homodyne, celle du pentamètre, en raison même de la présence des mots iambiques, présente systématiquement¹² une hétérodyne si bien que chez Ovide, beaucoup de ces mots iambiques sont des formes du verbe *esse*, le distique se terminant dès lors sur une forme à laquelle la faiblesse accentuelle donne en quelque sorte un rythme conclusif¹³. Or nous avons déjà vu que dans la clausule du trimètre, les mots iambiques répondent à une autre courbe rythmique.

Un autre paramètre est également à prendre en compte, que P. Hahlbrock n'a pas suffisamment étudié¹⁴ : il s'agit des mots eux-mêmes et de leur sens. C'est pourquoi nous avons voulu comparer les données lexicales fournies par les *Héroïdes*¹⁵ et celles que nous trouvons chez Sénèque :

¹¹ « Der Mechanismus des Ovidischen Pentameterschlusses. Eine mikrophilologische Causerie », in *Ovidiana*, éd. N.I. Herescu, Paris, 1958, p. 121-135.

¹² Un monosyllabe final, qui réalise l'homodynie dans le pentamètre, est fort rare.

¹³ Cf. J. LUQUE MORENO, *El distico elegiaco. Lecciones de métrica latina*, Madrid, 1994, p. 83.

¹⁴ *Art. cit.*, p. 12-13.

¹⁵ Cette œuvre est tout à fait représentative du style et de la métrique d'Ovide.

	SÉNÈQUE	OVIDE (<i>Héroïdes</i>)
<i>abes</i>	<i>Oed.</i> 357(<i>abest</i> = <i>Phaedr.</i> 91 ; 1261)	3 ; <i>abest</i> (5)
<i>abit</i>	<i>Oed.</i> 67 ; 320 ; <i>Phaedr.</i> 728 ; <i>Thy.</i> 772 ; <i>Tro.</i> 460	2 ; <i>abis</i> (1)
<i>acus</i>		1
<i>adest</i>	<i>Ag.</i> 391 ; 790 ; 796 ; <i>Med.</i> 670 ; 685 ; 703 (<i>ades</i>) ; <i>Oed.</i> 615 ; <i>Phaedr.</i> 834 ; <i>Phoen.</i> 354	9
<i>adhuc</i>	<i>Med.</i> 904 ; <i>Phoen.</i> 92 ; 354 ; <i>Tro.</i> 1157	0
<i>adit</i>	<i>Ag.</i> 779 ; <i>Oed.</i> 282	0
<i>ager</i>	<i>Herc.f.</i> 365 ; <i>Thy.</i> 182 (<i>agros</i>) ; 462	1
<i>ago</i>	<i>Ag.</i> 138 (<i>agor</i>) ; 214(<i>agens</i> = <i>Phoen.</i> 58 ; <i>Thy.</i> 1018) ; 480 (<i>agit</i> = <i>Herc.f.</i> 7 ; 1050 ; <i>Phaedr.</i> 541 ; 1010 ; <i>Phoen.</i> 207 ; 299 ; 325) ; 725 (<i>ago</i> = <i>Phaedr.</i> 926) ; <i>Herc.f.</i> 27 (<i>aget</i> = <i>Phaedr.</i> 421) ; 107 (<i>agi</i> = <i>Med.</i> 148) ; 293 (<i>age</i> = <i>Thy.</i> 24) ; 928 (<i>agant</i> = <i>Phaedr.</i> 676) ; 970 (<i>agam</i>) ; 1332 (<i>agunt</i> = <i>Med.</i> 484 ; 941 ; <i>Phaedr.</i> 1071) ; <i>Oed.</i> 255 (<i>agis</i> = <i>Thy.</i> 179) ; <i>Phaedr.</i> 702 (<i>agar</i>) ; <i>Tro.</i> 779 (<i>ages</i>)	<i>agam</i> (2) ; <i>agar</i> (1) ; <i>agas</i> (2) ; <i>agat</i> (1) ; <i>agis</i> (1) ; <i>agit</i> (2) ; <i>agunt</i> (1)
<i>age</i>	<i>Phoen.</i> 641 ; <i>Thy.</i> 284 ; <i>Tro.</i> 509 ; 963 ; 1000	0
<i>ait</i>	<i>Tro.</i> 636	3
<i>alis</i>	<i>Herc.f.</i> 929 (<i>alat</i>) ; <i>Phaedr.</i> 460 (<i>alut</i> = <i>Phoen.</i> 257)	1
<i>amo</i>	<i>Med.</i> 549 (<i>amat</i> = <i>Phaedr.</i> 474) ; <i>Phaedr.</i> 112 (<i>amas</i>) ; 646	<i>ama</i> (1) ; <i>amans</i> (2) ; <i>amas</i> (1) ; <i>amat</i> (3) ; <i>amem</i> (1) ; <i>ames</i> (1) ; <i>amet</i> (1) ; <i>amo</i> (5)
<i>amor</i>	<i>Med.</i> 136 ; 938 ; <i>Phaedr.</i> 114 ; 251 ; 574 ; 635 ; <i>Phoen.</i> 295 ; <i>Thy.</i> 475 ; <i>Tro.</i> 589	34
<i>anus</i>	<i>Phaedr.</i> 882 ; <i>Phoen.</i> 411 ; <i>Tro.</i> 1059	4
<i>aper</i>		2

<i>aqua</i>	<i>Herc. f.</i> 916 ; <i>Med.</i> 213 (<i>aquis</i> = 725 ; <i>Tro.</i> 228) ; 754 (<i>aquas</i> = <i>Oed.</i> 284 ; <i>Phaedr.</i> 568 ; 581 ; 1028 ; <i>Phoen.</i> 606 ; <i>Thy.</i> 68) ; <i>Thy.</i> 480 (<i>aquae</i>)	<i>aqua</i> (7) ; <i>aquae</i> (10) ; <i>aquam</i> (1) ; <i>aquas</i> (20) ; <i>aquis</i> (19)
<i>aras</i>		1 ; <i>arat</i> (1)
<i>auis</i>	<i>Herc. f.</i> 759 ; <i>Med.</i> 732 (<i>aves</i> = <i>Thy.</i> 10 ; <i>Tro.</i> 567)	<i>auem</i> (1) ; <i>aue</i> (1) ; <i>auis</i> (1) ; <i>aves</i> (1)
<i>auus</i>	<i>Phaedr.</i> 158 (<i>auos</i>) ; <i>Phoen.</i> 646 (<i>auo</i>) ; <i>Tro.</i> 769 (<i>auī</i>)	<i>auī</i> (1) ; <i>auum</i> (3) ; <i>auus</i> (2)
<i>ebur</i>	<i>Phaedr.</i> 899 ; <i>Thy.</i> 457 ; 702	0
<i>edat</i>	<i>Thy.</i> 278	0
<i>egens</i>	<i>Med.</i> 20	0
<i>ego</i>	<i>Oed.</i> 679 ; <i>Phaedr.</i> 684 ; <i>Tro.</i> 768	5
<i>emo</i>		1
<i>eo</i>	<i>Phaedr.</i> 419 (<i>eas</i>) ; <i>Phoen.</i> 576 (<i>eat</i> = <i>Tro.</i> 891) ; <i>Thy.</i> 60 (<i>eant</i> ; 218)	<i>eas</i> (1) ; <i>eat</i> (6) ; <i>eo</i> (3) ; <i>eunt</i> (3)
<i>equa</i>		<i>equas</i> (1) ; <i>equae</i> (1)
<i>equus</i>	<i>Phaedr.</i> 1068 (<i>equī</i>) ; 1055 (<i>equos</i>)	<i>equos</i> (5) ; <i>equis</i> (4) ; <i>equus</i> (1)
<i>era</i>	<i>Phaedr.</i> 267 ; 733	<i>erae</i> (1)
<i>ero</i>	<i>Herc. f.</i> 375 (<i>erit</i> = 433 ; <i>Phaedr.</i> 361 ; 474	<i>eram</i> (6) ; <i>erant</i> (4) ; <i>eras</i> (10) ; <i>erat</i> (52) ; <i>eris</i> (19) , <i>erit</i> (33) ; <i>ero</i> (12) ; <i>erunt</i> (1)
<i>inest</i>	<i>Med.</i> 736	1
<i>iners</i>	<i>Phoen.</i> 91	3
<i>iter</i>	<i>Ag.</i> 115 ; <i>Herc. f.</i> 284 ; 667 ; 719 ; <i>Oed.</i> 277 ; 657 ; <i>Thy.</i> 785 ; <i>Tro.</i> 179 ; 186	12
<i>obest</i>	<i>Oed.</i> 525	3
<i>obit</i>	<i>Tro.</i> 597	0
<i>olor</i>		1
<i>onus</i>	<i>Phaedr.</i> 1090 ; <i>Phoen.</i> 568 ; <i>Thy.</i> 1000	5
<i>opes</i>	<i>Med.</i> 221 ; 540 ; <i>Oed.</i> 210 (<i>opem</i> = 1057 ; <i>Phaedr.</i> 123 ; <i>Thy.</i> 658 ; <i>Tro.</i> 499) ; <i>Phaedr.</i> 491 ; 538 ; <i>Thy.</i> 404 ; <i>Tro.</i> 260	<i>ope</i> (5) ; <i>opem</i> (7) ; <i>opes</i> (8)
<i>opus</i>	<i>Ag.</i> 267 ; <i>Phaedr.</i> 862 ; <i>Phoen.</i> 108 ; 195 ; <i>Tro.</i> 618	9
<i>oues</i>		<i>ouem</i> (1) ; <i>ouis</i> (3)
<i>uter</i>	<i>Phoen.</i> 564	0

Il faut immédiatement compléter ce tableau : que les *Héroïdes* ne fournissent pas d'occurrence d'un mot ne signifie pas que ce mot soit absent du reste de l'œuvre d'Ovide. Ainsi *ebur*, *edat*, *obit*, *uter* ont leurs correspondants dans les autres poèmes d'Ovide en fin de vers¹⁶. Par conséquent, la parfaite conformité des lexiques d'Ovide et de Sénèque fournit la preuve de l'influence du premier sur le second. Cette conclusion doit toutefois être nuancée sur trois points. Premièrement, les *Héroïdes* et les tragédies de Sénèque présentent de telles similitudes de thèmes et de modes d'expression qu'il n'est pas étonnant de voir les deux poètes recourir au même vocabulaire. Deuxièmement, les ressources de la langue latine en mots iambiques à initiale vocalique n'étant pas illimitées, on pouvait s'attendre à une certaine ressemblance du lexique de part et d'autre. Troisièmement, la pratique de Sénèque et celle d'Ovide diffèrent sur un point : la fréquence des formes iambiques du verbe *esse*, caractéristiques du pentamètre ovidien à tel point qu'elles peuvent passer pour des chevilles métriques, mais qui, chez Sénèque, sont en très nette diminution, puisqu'il n'y a plus que quatre formes en tout et pour tout (contre 137 dans les seules *Héroïdes*). Il est remarquable qu'une pièce considérée comme inauthentique, *Hercule sur l'Oeta*, présente 8 formes de ce verbe, soit plus que la totalité des pièces authentiques. Enfin le lexique de Sénèque s'est enrichi de deux mots, qui n'étaient pas employés en fin de pentamètre chez Ovide : *age* et *adhuc*. L'absence de l'interjection *age* chez Ovide en fin de pentamètre s'explique facilement : s'il est vrai que sont recherchées dans la fin du pentamètre des formes faiblement intonées comme celles du verbe *esse*, on comprend qu'une forme tonique comme *age*, même si elle est un pyrrhique, ait été écartée. De façon identique, on peut expliquer l'absence d'*adhuc* en fin de pentamètre par la nature du mot, qui n'a pas non plus vocation à introduire un rythme conclusif.

L'influence d'Ovide, en dépit de ces différences, est d'autant plus évidente que certains de ces mots appellent de véritables réminiscences. Ainsi le vers 679 de l'*Œdipe* est-il un rappel de l'*Ibis* :

Oed. 657 *baculo senili triste praetemptans iter*
Ib. 259-60 *ministro/praeemptes baculo luminis orbus iter.*

La forme *abit* est elle aussi le signe de la présence d'Ovide, comme c'est le cas aux vers 67 et 320 de l'*Œdipe*. K. Töchterle¹⁷ signale que ce verbe est, en tant que synonyme de *mutari*, un *terminus technicus* dans les *Métamorphoses*. La construction de ce verbe est également conforme à la syntaxe ovidienne.

Cependant il nous paraît que l'essentiel ne se situe pas dans ces échos ovidiens. La présence des mots iambiques à initiale vocalique, tout ovidiens qu'ils soient, répond à d'autres objectifs, plus stylistiques que véritablement intertex-

¹⁶ *Egens* est présent dans les autres poèmes, mais pas en fin de vers.

¹⁷ Lucius Annaeus Seneca Oedipus. *Kommentar mit Einleitung, Text und Übersetzung*, Heidelberg, 1994, p. 189-190 ; 319-320.

tuels. Ces mots sont en effet les marques d'une poésie artiste qui utilise la fin du vers, ici singularisé par la présence de ces mots, pour mettre en valeur des catégories grammaticales particulières, des cas et des modes ou pour contribuer à donner, par des dispositions sonores ou verbales particulières, un supplément de poéticité au vers dans son ensemble. Une telle utilisation de la fin du vers ne peut en aucun cas être mise sur le compte d'Ovide, dont les pentamètres sont construits d'une autre façon.

Nous examinerons, sans prétendre à l'exhaustivité, certains de ces faits :

- 1) un ordre des mots inhabituel et expressif aboutit à la singularisation de catégories grammaticales comme les adverbes, les interjections ou certains pronoms personnels que l'on ne s'attend pas à trouver en cette place. Nous avons déjà signalé l'originalité de Sénèque qui place à la fin du vers *age* et *adhuc*, mais on peut ici citer les trois occurrences du pronom *ego* et notamment celle du vers 679 de l'*Ædipe* :

*tam grauia regna ?:: Suadeam hoc illis ego
in utrumque quis est liber etiamnum status*

car elle est mise en relief par un hiatus interlinéaire.

- 2) Il en est de même pour le vocatif ou l'impératif, que l'on trouve en fin de vers à plusieurs reprises :

*Phaed. 267 solamen annis unicum fessis, era
634 o spes amantum credula, o fallax amor
Tro. 1059 tuosne potius an tuos luctus, anus
Med. 703 tu quoque relictis peruigil Colchis ades*

- 3) Les efforts sonores qui accompagnent le mot final sont de natures très variées ; nous distinguerons trois niveaux de complexité de ces effets, en fonction du nombre des figures mises en œuvre.
 - a) Une seule figure est utilisée: allitération (*Ag. 779 Agamemnon adit ; 790 aerumnis adest ; Herc. f. 107 Alcides agi ; 759 auida Phineas auis ; 929 alta pax gentes alat ; Phaedr. 702 hac amens agar ; 1010 placidumque pelagus propria tempestas agit ; Phoen. 58 alter Argolicas agens ; 295 aut aequi est amor*) ; homotéleute (*Thy. 179 questibus uanis agis*) ;
 - b) Deux figures sont utilisées : allitération et homotéleutes (*Ag. 115 per scelera semper sceleribus tutum est iter ; Herc. f. 7 sublime classes sidus Argolicas agit ; Phaedr. 1028 spumat uomitque uicibus alternis aquas*) ;

- c) Trois figures ou plus : *Oed.* 277 *calcauit artis absitum dumis iter*¹⁸ ; 600 *non tot caducas educat frondes Eryx*¹⁹ ; 657 *baculo senili triste praetemptans iter*²⁰ ; *Phaedr.* 635 *o spes amantum credula, o fallax amor* ;

4) Les dispositions verbales sont elles aussi de natures très variées :

- a) Connecteurs mis à part, le vers est construit avec cinq mots, une forme, deux adjectifs et deux substantifs ; certaines de ces dispositions constituent d'authentiques *versus aurei* : *Herc. f.* 7 *sublime classes sidus Argolicas agit* ; 284 *praeceps citato flumini quaerens iter* ; 667 *latumque pandit omnibus populis iter* ; 759 *terretque mensas auida Phineas auis* ; *Med.* 685 *squamifera latebris turba desertis adest* ; 725 *tepidis Hydaspes gemmifer currens aquis* ; 736 *his gelida pigri frigoris glaciés inest* ; *Oed.* 255 *aequor per altum caerulos currus agis* ; 277 *calcauit artis absitum dumis iter* ; 657 *baculo senili triste praetemptans iter* ; *Phaedr.* 460 *si nobilem animum uegeta libertas alit* ; 1010 *placidumque pelagus propria tempestas agit* ; *Phoen.* 421 *uolucer per auras uentus aetherias aget ?* ; 568 *stridente tardum machina ducens onus* ; *Thy.* 457 *nec fulget altis splendidum tectis ebur* ; 475 *reparatque uires iustus amissas amor* ; 1018 *Phlegethon harenas igneus totas agens* ; *Tro.* 460 *fallax per ipsos umbra complexus abit* ; 779 *puer citatas nobilis turmas ages*.

Les authentiques *versus aurei* sont : *Phaedr.* 491 *uanos honores sequitur aut fluxas opes* ; *Thy.* 10 *uulneribus atras pascit effosis aues* ;

- b) le mot final, en écho du mot initial, constitue une disposition encadrante : *Ag.* 138 *pudor rebellat. Fluctibus uariis agor* ; *Tro.* 228 *uernis Caycus gurgitem attollens aquis* ;
- c) le vers s'intègre dans un ensemble rimant : *Oed.* 67 *sq. arsisse satis est – pars quota in cineres abit ? / Dest terra tumulis, iam rogos siluae negant. / Non uota, non ars ulla correptos leuant : / cadunt medentes, morbus auxilium trahit* ;
- d) le mot final participe à la construction d'une rime interne : *Phaedr.* 538 *pauere gentes, silua natiuas opes* ; 1071 *hac ne pergunt neque per scopulos agunt* ; *Thy.* 1000 *quid tremuit intus ? Sentio impatiens onus* ; *Tro.* 1059 *tuosne potius an tuos luctus, anus*

¹⁸ Allitération, homéotéleute avec effet de rime interne à la césure penthémimère, paronomase (soulignée en gras dans la citation)

¹⁹ Double hétérométrie (le premier ca est bref, cas est long ; le premier du est long, le second bref) ; assonance, allitération

²⁰ Cf. *supra*, p. 46.

Le net recul des formes dissyllabiques du verbe *esse*, le choix de dispositions verbales, d'effets sonores liés aux mots iambiques à initiale vocalique prouvent que la pratique de Sénèque, loin d'être automatique, est au contraire réfléchi et même savante. Comme l'hiatus interlinéaire que nous avons étudié dans les prologues des tragédies de Sénèque, le mot iambique à initiale vocalique est un indice sûr de poéticité. Si l'on se demande pourquoi ces mots sont en nette diminution chez Sénèque, on pourra certes invoquer l'argument selon lequel ce qui est rare est stylistiquement marqué, mais il est possible d'avancer une autre explication : en plus de la liaison consonne-voyelle, ces mots présentent avec le mot qui précède un étroit lien syntaxique qui tend à faire percevoir cet ensemble comme un mot métrique, voire un mot long.

DU MOT IAMBIQUE AU MOT LONG

De fait, alors que les mots iambiques finaux à initiale vocalique sont souvent associés à des effets de rythme marqués, l'étroitesse du lien syntaxique qui les unit aux mots qui précèdent vient renforcer encore l'impression qu'ils donnent d'un mot métrique. L'architecture métrique (la place des césures) ou plus rarement la position de l'interlocution contribuent également à cette impression.

Nous avons considéré comme étroit le lien syntaxique qui unit le verbe à son objet, le sujet au verbe, et enfin l'adjectif qualificatif au nom. Ces dispositions se retrouvent dans les exemples suivants :

- 1) verbe et complément d'objet : *Ag.* 480 *Syrtes agit* ; *Herc. f.* 284 *quaerens iter* (= *Tro.* 186) ; 293 *populos age* ; 929 *gentes alat* ; 1050 *motus agit* ; *Med.* 549 *natos amat* ; *Oed.* 255 *currus agis* ; 657 *praetemptans iter* ; *Phaedr.* 112 *saltus amas* ; 485 *siluas amat* ; 568 *iunges aquas* ; 646 *uultus amo* ; 926 *grates ago* ; 1090 *agnoscens onus* ; *Phoen.* 325 *populos agit* ; 568 *ducens onus* ; *Thy.* 278 *artus edat* ; 785 *ducens iter* ; *Tro.* 779 *turmas ages* ;
- 2) sujet et verbe : *Ag.* 115 *tutum est iter* ; 267 *uenia est opus* ; 391 *Eurybates adest* ; 779 *Agamemnon adit* ; 796 *libertas adest* ; *Herc. f.* 433 *uir-tus erit* ; *Med.* 670 *pernicias adest* ; 736 *glacies inest* ; *Oed.* 525 *libertas obest* ; 615 *genitrix adest* ; *Phaedr.* 91 *conjunx abest* ; 251 *non uult amor* ; 460 *libertas alit* ; 1010 *tempestat agit* ; *Phoen.* 295 *aequi est amor* ; *Tro.* 597 *proles obit* ; 636 *Calchas ait* ;
- 3) adjectif et nom : *Med.* 136 *infelix amor* ; 221 *magnas opes* ; 732 *obsce-nas aues* ; *Oed.* 284 *errantes aquas* (= *Phoen.* 606) ; *Phaedr.* 491 *fluxas opes* ; 538 *natiuas opes* ; 581 *laccessentes aquas* ; 635 *fallax amor* ; *Thy.* 68 *recedentes aquas* ; 404 *Argolicas opes* ; *Tro.* 260 *humanas opes* ; 567 *Idaeas aues*.

Si l'étroitesse du lien syntaxique contribue au premier chef à donner l'impression d'une seule et même unité, comparable à celle que constitue un mot métrique, d'autres éléments viennent soutenir cette impression. On tiendra compte d'abord d'un paramètre métrique : les mots pénultièmes sont très souvent des spondées, moins souvent des anapestes qui, avec le mot final, occupent tout le dernier mètre, si bien que la coïncidence entre les deux derniers mots du vers et le dernier mètre accentue l'impression d'unité. Un paramètre prosodique comme l'élision vient s'ajouter, dans quelques rares cas (Ag. 115 ; 267 ; *Phaedr.* 295 ; 862), la synalèphe unit plus étroitement encore les éléments de l'ensemble. Enfin, on aura remarqué le caractère répétitif de certaines expressions, notamment celles qui associent, dans une *junctura* syntaxiquement et lexicalement figée, un nom et un adjectif qualificatif : de tels tours ne peuvent eux aussi que renforcer l'impression d'une unité non sécable. Il est remarquable que dans ce dernier cas, où, pour ces deux raisons, le lien est particulièrement étroit, le mot pénultième déborde plus souvent sur le pied quatre, comme s'il fallait que la synaphie verbale compensât le caractère très (trop) rigide de la fin du vers.

Dès lors, nous sommes confrontés à des équivalents de mots longs finaux. Cette comparaison avec les mots longs nous semble doublement justifiée : d'une part, les mots quadrisyllabiques se distinguent, comme les deux mots qui constituent le dernier mètre, par la propriété de n'être presque jamais liés par synalèphe à ce qui précède ; d'autre part, ces mots interviennent surtout dans des contextes semblables à ceux où interviennent les mots iambiques finaux à initiale vocalique. De fait, s'il n'est pas possible de relier les mots iambiques à des contextes grecs, on peut en revanche établir un lien entre ces mots et des évocations grandioses ou des sentences moralisantes, comme dans les exemples suivants :

1) évocations grandioses

Ag. 779 *uictrice lauru cinctus Agamemnon adit*
 Med. 670 *paret animus, horret : magna pernicies adest*

2) sentences

Ag. 115 *per scelera semper sceleribus tutum est iter*
 267 *dat ille ueniam facile cui uenia est opus*
Herc. f. 929 aeterna cursus. Alta pax gentes alat
 Med. 136 *irata feci : saeuit infelix amor*
Oed. 525 regi atque regno muta libertas obest
Phaedr. 251 paremus, altrix. Qui regi non uult amor
 460 *si nobilem animum uegeta libertas alit*

Or J. Soubiran²¹ a bien montré que les mots longs disparaissent à peu près complètement du théâtre de Sénèque. Il nous semble donc justifié de mettre leur éviction presque totale en rapport avec la nette diminution des mots iambiques à initiales vocaliques, que met en lumière la comparaison avec Ovide. J. Soubiran²² a donné deux explications de cette disparition : d'une part, l'hexamètre a rejeté progressivement les clausules formées par un seul mot long, car, comme l'a indiqué Quintilien²³, elles ont une apparence trop molle ; d'autre part, il existait depuis Accius une tendance à éviter les mots longs en fin de vers. Mais nous voyons ici une autre raison : il fallait, sauf circonstances particulières, éviter de fournir une fin qui parût trop singularisée, parce que ses éléments étaient étroitement liés sur le plan métrique et lexical. On trouvera confirmation de cette éviction dans le fait qu'a presque totalement disparu chez Sénèque l'association des formes dissyllabiques du verbe *esse* avec un attribut, ce qui représentait, compte tenu de la nature du verbe, un lien encore plus étroit que dans les rapports syntaxiques que nous avons étudiés.

Il nous reste à voir, comme nous l'avions annoncé dans notre introduction, si la comparaison des données chiffrées concernant les mots iambiques finaux à initiale vocalique et celles qui concernent les mots longs finaux peuvent servir une chronologie des pièces de Sénèque. Nous complétons de ce point de vue le travail effectué par J. Luque Moreno²⁴, qui a pris en compte les mots de cinq (ou plus) syllabes et les mots de quatre. Il a confronté ses résultats aux trois systèmes de chronologie relative sur lesquels on peut se fonder :

1) celui de Münscher-Weinreich qui ordonne le corpus des pièces en quatre groupes :

- a) *Thy., Herc. f., Tro.*
- b) *Phaedr., Med.*
- c) *Ag., Oed.*
- d) *Herc. O., Phoen.*

2) celui de Fitch qui l'ordonne en trois :

- a) *Ag., Oed., Phaedr.*
- b) *Med., Herc. f., Tro.*
- c) *Thy., Phoen.*

²¹ *Art. cit.*

²² *Op. cit.*, p. 372-374.

²³ 9, 4, 63.

²⁴ *Art. cit.*, p. 150-151.

3) celui de Zwierlein qui l'ordonne aussi en trois :

- a) *Herc. f., Tro., Ag., Thy.*
- b) *Med., Oed.*
- c) *Phoen.*

Le tableau suivant rassemble les données (les noms propres sont indiqués en gras)²⁵.

Mots iambiques	Mots longs	Mots longs
<i>Ag.</i>	10 (1,40%)	4 (137, 186 , 660, 787) [0,56%] (0,42%)
<i>Herc. f.</i>	17 (1,62%)	12 (11 , 92, 218, 232 , 244 , 408, 484 , 516, 626, 758 , 908, 997) [1,14%] (0,57%)
<i>Med.</i>	18 (2,63%)	12 (14, 33, 39, 215 , 266, 268, 407, 456 , 471, 709, 713, 729) [1,75%] (1,46%)
<i>Oed.</i>	14 (1,88%)	6 (395, 515, 768, 824, 847, 1048) (0,80%)
<i>Phaedr.</i>	38 (3,99%)	5 (229, 271, 384, 852, 955) (0,52%)
<i>Phoen.</i>	20 (3,01%)	6 (129 , 133, 165, 191, 206, 566) [0,90%] (0,75%)
<i>Thy.</i>	20 (2,60%)	11 (23, 115 , 195, 334, 424, 679, 707 , 911, 1012, 1013, 1060) [1,43%] (1,17%)
<i>Troad.</i>	20 (2,17%)	11 (60 , 183 , 195 , 222 , 280, 325, 558, 652, 861, 1080, 1106) [1,19%] (0,65%)

Le classement (par fréquence décroissante) des œuvres en fonction de ces deux paramètres s'établit de la façon suivante entre parenthèses figure le classement, compte non tenu des noms propres) :

²⁵ Le pourcentage donné entre parenthèses correspond aux seuls noms communs.

	Mots iambiques	Mots longs
1	<i>Phaedr.</i>	<i>Med.</i>
2	<i>Phoen.</i>	<i>Thy.</i>
3	<i>Med.</i>	<i>Troad. (Oed.)</i>
4	<i>Thy.</i>	<i>Herc. f. (Phoen.)</i>
5	<i>Troad.</i>	<i>Oed. (Troad.)</i>
6	<i>Oed.</i>	<i>Phoen. (Herc.f.)</i>
7	<i>Herc. f.</i>	<i>Ag. (Phaedr.)</i>
8	<i>Ag.</i>	<i>Phaedr. (Ag.)</i>

Si l'on ne tient pas compte des noms propres dans les mots longs, on constate dans le bas du tableau une relative convergence du classement : les *Troyennes*, *Hercule furieux*, *Oedipe* et *Agamemnon* apparaissent comme les tragédies dans lesquels la versification est la plus rigoureuse du point de point qui nous occupe ; *Médée*, *Thyeste*, et les *Phéniciennes* semblent constituer un autre groupe dans lequel les variations sont un peu plus importantes, même si les chiffres absolus sont très réduits. Seule *Phèdre* se situe dans chacune des deux colonnes aux deux extrémités du tableau, ce qui pourrait indiquer que les mots longs sont plus problématiques que les mots iambiques finaux à initiale vocalique.

En tout cas, nos analyses, confirmant celles de J. Luque Moreno²⁶, prouvent la proximité de l'*Œdipe* et d'*Agamemnon* ; la proximité entre *Hercule furieux* et les *Troyennes* semble aussi confirmée, tout comme celle de *Phèdre* et de *Médée*. Ni les *Phéniciennes* ni *Hercule furieux* ne se situent, contrairement à ce que semblent indiquer les trois systèmes chronologiques utilisés par J. Luque Moreno, aux extrémités de l'ensemble. Il paraît difficile d'aller plus avant dans les conclusions tant les chiffres absolus sont faibles et les écarts réduits. Notons sans doute de manière plus opportune l'unité du corpus, dans lequel nous compterons l'*Hercule sur l'Oeta*, qui présente des pourcentages très voisins de ceux qui ont été établis pour *Phèdre*.

CONCLUSION

Si l'influence d'Ovide, depuis longtemps soulignée, est indéniable et très concrètement identifiable, les différences qui existent entre Ovide et Sénèque dans l'utilisation des mots iambiques finaux à initiale vocalique révèlent très clairement le rythme particulier de chacun des mètres utilisés : alors qu'Ovide a

²⁶ *Art. cit.*, p. 225 sq.

choisi d'atténuer, en privilégiant dans la fin du pentamètre les formes iam-biques, plus faiblement intonées, du verbe *esse*, la différence entre la clause d'un hexamètre qui recherche l'homodynie et celle du pentamètre qui au contraire est hétérodyne, Sénèque, en préférant à ces formes des mots de sens plein, a voulu, quant à lui, préserver la force du rythme iam-bique dans la fin du trimètre.

La forte réduction du nombre de ces mots d'Ovide à Sénèque révèle également la difficulté rythmique que provoquait l'utilisation des mots à initiale vocalique. De fait, parce que le mot à initiale vocalique forme avec le mot qui le précède, en raison de la synaphie prosodique et syntaxique, une sorte de mot long, il tend à être éliminé, sauf cas particulier que nous avons étudiés, des trimètres de Sénèque, là encore pour en préserver le rythme.

Ce souci rythmique, tout à fait caractéristique d'une poésie virtuose qui s'impose de nouvelles contraintes, est propre à Sénèque : même les imitateurs les plus fidèles – nous pensons ici à Prudence – ont abandonné ce principe.

En choisissant de traiter à nouveau un point de la métrique sénéquienne qui non seulement avait déjà été abordé, mais qui pouvait continuer de passer pour accessoire, nous espérons avoir montré ce que la métrique verbale peut apporter à l'analyse métrique et plus largement à l'analyse littéraire.

afgram@orange.fr